

## Introduction

Il était une fois, en des temps si anciens que même le vent ne pourrait s'en souvenir, un grand roi, seigneur et maître d'un royaume infini dont la beauté dépassait tout entendement. Ce grand roi était béni des dieux et avait un pouvoir immense et illimité, et à peine sa volonté était-elle émise que déjà elle se matérialisait dans sa réalité. Ce roi était comblé et heureux, il vivait dans un monde empli de lumière et rien ne pouvait lui être refusé puisqu'il était la création des dieux eux-mêmes, et ceux-ci ne voulaient que son plus grand bonheur. Il créait et créait sans cesse, inventant constamment de nouveaux éléments plus magnifiques les uns que les autres, continuant à enrichir son royaume de toutes les merveilles possibles et imaginables. Même celles qui ne l'étaient pas, il pouvait les créer...

Vint un jour où le grand roi, qui était le seul être vivant de son royaume, se dit que toutes ces beautés lui donnaient certes beaucoup de bonheur, mais que ce

bonheur pourrait être encore plus grand s'il pouvait le partager avec d'autres que lui. Il demanda alors aux dieux de lui accorder qu'un second être comme lui soit créé afin que toute la beauté de son univers prenne un sens véritable lorsqu'elle brillerait dans les yeux d'un autre. Les dieux exaucèrent le souhait du grand roi et créèrent un second être dans l'univers, ayant les mêmes pouvoirs infinis que le grand roi lui-même et pourtant différent de lui, bien que complémentaire. En effet, les dieux choisirent de créer une compagne au grand roi, son égale en tous points, mais au féminin. Elle serait son amie, sa confidente, son amante, sa reine, et ils pourraient découvrir ensemble l'émotion la plus pure qui n'ait jamais existé : l'Amour.

Les dieux décidèrent également d'offrir au roi et à la reine un certain nombre de sujets, qui ne seraient là que pour les servir et contribueraient ainsi à les rendre toujours plus heureux, car tel était le souhait le plus cher des dieux. Le roi et la reine poursuivirent ensemble l'œuvre que le grand roi avait commencée, et continuèrent à créer, encore et encore, laissant parler toute la palette de leurs émotions dans ce qu'ils faisaient naître ensemble.

Un jour, le grand roi déclara à sa reine :

— Je suis comblé, ma vie n'est que bonheur et nos sujets sont heureux, ils remplissent leurs tâches avec allégresse et se réjouissent d'admirer nos créations ! Quel plus grand bonheur pourrait-il y avoir ?!

La reine regarda son roi avec amour et lui dit ceci :

— Nos sujets sont certes heureux, mais comment pourraient-ils ne pas l'être puisqu'ils ne connaissent rien d'autre que ce royaume ? Ils ne font au final que suivre la volonté des dieux qui est de nous servir, mais que feraient-ils s'ils pouvaient choisir ? Ne serait-ce pas là le plus beau cadeau que nous puissions leur faire, celui d'avoir le choix ? Ils seraient alors libres de continuer ce qu'ils font aujourd'hui ou de prendre une tout autre route, en fonction de ce qui ferait leur plus grand bonheur...

Le grand roi réfléchit quelques instants et sourit à la reine en guise de réponse, car il lui apparut comme une évidence qu'elle avait raison et que c'était bien là le plus beau cadeau que tous les deux pouvaient faire à leurs fidèles sujets. Ils décidèrent alors de leur accorder à chacun le libre arbitre, et à cet instant précis naquit ce que nous appelons aujourd'hui la Vie...



# U n cri !

J'ai retrouvé petit à petit mes esprits pour me rendre compte que ce cri n'était autre que le mien... Nouveau réveil en sursaut à la sortie d'un cauchemar... Un parmi tant d'autres depuis plusieurs semaines, mais étrangement, c'était toujours le même décor, toujours le même personnage et toujours la même scène, nuit après nuit. Je ne comprenais pas. Il n'y avait pourtant rien dans ce rêve qui aurait dû m'effrayer, car celui qui y était présent avec moi n'avait rien d'un monstre. C'était l'homme qui partageait ma vie alors, l'homme que j'aimais, celui que je considérais comme mon grand amour. Illusion de jeunesse sans doute ou illusion tout court...

Le même scénario se répétait à chaque fois, nuit après nuit, de façon très claire et extrêmement réaliste. Il y a de ces rêves qui laissent une impression étrange, pesante, comme s'ils ne faisaient pas partie de notre imaginaire, mais montraient tout simplement une autre réalité, une autre dimension de nos vies. J'étais dans cet

appartement que nous occupions ensemble à l'époque, couchée dans notre lit, encore plongée dans une sorte de demi-sommeil où je percevais néanmoins tout ce qui se passait autour de moi, comme à la sortie d'une anesthésie, et soudain, j'entendais le bruit de la porte d'entrée. C'était lui... Nous étions encore tôt le matin et il rentrait déjà du travail alors que sa journée venait à peine de commencer.

Je suppose que j'aurais dû être heureuse à cette idée, mais lorsque, dans le demi-sommeil de mon rêve, je le sentais s'approcher de moi pour me serrer dans ses bras, ce n'était pas de la joie ou de l'amour que j'éprouvais, mais un terrible effroi, une peur qui vous broie les entrailles et qui propage son poison dans les moindres parcelles de votre corps jusqu'à vous submerger totalement... J'étais tout simplement terrorisée par sa présence, par son étreinte, et je me réveillais systématiquement en sueur, presque tremblante et dans un état de profond mal-être alors que les cauchemars que je faisais habituellement ne me laissaient aucune angoisse semblable au réveil.

Comment la présence de cet homme que j'aimais tant pouvait-elle à ce point me bouleverser alors que dans la réalité, tout se passait plutôt bien ? Ou plutôt, je tentais de me convaincre moi-même que tout allait encore bien. Quoi qu'il en soit, je ne comprenais pas... Ou peut-être que je ne voulais pas comprendre et cherchais juste à rester encore dans la douce illusion d'un bonheur qui avait déjà glissé entre mes doigts.

Tout cela a duré un mois environ. Ça avait commencé à la fin de l'année 2004 et s'était poursuivi jusqu'au début de l'année suivante. Ces cauchemars revenaient constamment, tous les matins, lorsque je me rendormais après son départ au travail, et tout, dans les moindres détails, y était similaire au décor qui se présentait devant moi lorsqu'enfin j'ouvrais à nouveau les yeux. Tout, sauf sa présence.

Ce matin-là ressemblait donc à tous les autres matins qui avaient précédé, mais il y avait dans l'air une drôle de pesanteur, comme un parfum de mort et de douleur. J'étais partie rendre visite à mes parents dans la matinée, seule, et durant tout le trajet en voiture, mon esprit n'avait eu de cesse de bouillonner, de se torturer avec mille pensées qui n'apportaient que de la souffrance. J'ai fini par me dire dans un bref éclair de lucidité que je ne pouvais pas rester avec lui, mais la seconde suivante, j'étais à nouveau en train d'essayer de me convaincre que les choses allaient s'arranger et que ce n'était qu'une mauvaise passe, qu'il était bien l'homme de ma vie et que je n'allais pas encore devoir affronter la solitude et l'inconnu. Je crois qu'au fond, c'est surtout ça qui me faisait peur, terriblement peur.

Et à mon retour, la discussion fatale a eu lieu, sans appel. C'était terminé...

Je me souviens avoir ressenti quelque chose de très étrange à ce moment-là parce que mon esprit et surtout mon ego étaient en révolte : comment pouvait-il m'abandonner ? Je lui avais tout donné, ma confiance,

mon cœur, mon corps, tout... mais en même temps, j'ai ressenti une sorte d'étrange soulagement, comme si j'étais libérée d'un fardeau, d'un lien qui ne m'apportait pas le vrai bonheur que j'attendais. Je ne pouvais pas être moi-même dans cette histoire, je ne pouvais pas exister pleinement, je n'avais même pas conscience d'être une personne à part entière et croyais encore n'être qu'une moitié qui cherchait son autre moitié pour pouvoir enfin devenir une personne complète et trouver le vrai bonheur.

Je m'étais accrochée à un leurre, je voulais m'agripper envers et contre tout à cette histoire parce qu'au moins, elle me donnait l'impression d'être « comme tout le monde » et m'avait permis de sortir de ma prison de solitude, mais toutes ces chimères ne me rendaient pas réellement heureuse, je voulais juste tenter de croire que je l'étais et que j'allais enfin atteindre mon but, alors que dans mon for intérieur, je savais déjà que ça ne ressemblait en rien à ce que j'espérais de la vie. Une désillusion de plus...

Avant de l'avoir rencontré, j'avais vécu quelques flirts d'adolescente, quelques histoires qui n'auraient pas dû me faire véritablement souffrir si je n'avais pas été si obsédée par l'idée de vouloir construire et m'engager à tout prix.

Longtemps, j'avais cru naïvement que la vie n'était rien d'autre qu'un beau conte de fées. Un jour, la princesse rencontrait son prince charmant. Lui qui était si vaillant arriverait très vite pour la couvrir d'amour et de tendresse, et ils vivraient heureux pour toujours,

entourés de leurs enfants... Quelle connerie ! J'avais longtemps imaginé que le premier garçon que je rencontrerais serait l'homme de ma vie, le bon, le seul et unique ! D'ailleurs, comment aurais-je pu attendre autre chose en ayant eu pour modèle des parents unis, amoureux et heureux depuis ce qui semblait être une éternité ? Je pensais que leur expérience serait aussi la mienne et, à vrai dire, je n'imaginai même pas qu'une autre solution soit possible. Forcément, le premier modèle que nous avons dans la vie, ce sont nos parents, alors nos attentes et nos espoirs se forment sur ce qu'on observe d'eux et, pendant longtemps, nous pensons que leur façon de vivre et d'avancer est la seule et unique façon de vivre et d'avancer, jusqu'à ce que nous ayons l'occasion de découvrir et d'observer d'autres modèles, et que nous fassions nos propres expériences.

Mais la vie est venue bien vite me sonner les cloches en me montrant de quoi il en retournait concrètement et en me faisant découvrir un monde assez horrible, fait de trahisons, d'hypocrisies, de mensonges, de souffrances, de désillusions... Non, la vie n'avait finalement rien d'un conte de fées, mais comme j'étais sacrément têtue et tenace, je n'allais pas lâcher l'affaire aussi vite ! D'accord, j'étais mal tombée et j'avais joué de malchance, mais ce n'était pas pour autant que le prince charmant n'existait pas, il était forcément quelque part et je finirais bien par le trouver !

Et un jour, j'ai rencontré Paul. Une rencontre des plus banales, lors d'une soirée entre copains. C'était l'ami d'un ami, arrivé là un peu par hasard, parce

que sa voiture était tombée en panne. Comme il se faisait tard et que Franck, qui était invité à cette soirée, était déjà en retard – pour ne pas changer... –, il avait proposé à Paul de l'accompagner et celui-ci avait accepté volontiers. Je crois que le courant est passé presque immédiatement entre nous, nous avons discuté ensemble presque toute la soirée, ignorant complètement le monde qui nous entourait, nous avons échangé nos numéros, le cœur joyeux à l'idée de nous revoir et, quelques jours plus tard, nous nous sommes retrouvés autour d'un verre, les yeux brillants et le cœur palpitant.

Voilà comment l'histoire a commencé.

Ça a été le parfait bonheur pendant un temps, nous voulions les mêmes choses, avions les mêmes rêves, les mêmes espoirs, et surtout nous nous aimions. Que demander de plus ?

Des tas de choses à vrai dire... J'avais beau être heureuse d'avoir trouvé quelqu'un qui me correspondait, ça ne me suffisait pas. J'avais besoin de me sentir en sécurité, d'avoir des « garanties » et j'ai commencé à faire une fixation sur les grands engagements de la vie : le mariage et les enfants. Plus le temps passait, plus ça devenait fort et obsédant, je ne pouvais me contenter d'une demi-mesure, il me fallait tout, et je vivais dans la croyance qu'une fois que je serais mariée et mère, le « heureux pour toujours » que j'espérais tant serait une réalité à vie.

Quelle erreur ! Au final, on peut bien signer tous les papiers possibles et imaginables, prononcer les plus

belles paroles, les plus belles promesses et prendre mille engagements, nous ne savons jamais vraiment ce que nous réserve le lendemain et nous ne savons même pas si nous serons encore de ce monde demain. Pourquoi se préoccuper si fortement de ce qui adviendra alors qu'on a d'abord un présent à vivre ? Ça, je le sais maintenant, mais tout était si différent à l'époque... Quand je regarde en arrière, je me dis que je vivais vraiment dans un autre monde qui n'était bâti que sur des illusions.

Ma vie était devenue une attente permanente. Je guettais le moindre signe, le moindre geste, la moindre parole qui viendrait m'assurer que c'était gagné, que Paul allait me donner la sécurité que j'attendais et qu'ensuite, tout irait bien dans le meilleur des mondes. Mais le temps passait et rien de tout cela ne venait. Des mots doux, des preuves d'amour, de petites attentions constantes, tout ce que j'aurais pu espérer, sauf ce qui était essentiel et je dirais presque vital à mes yeux à ce moment-là. J'ai fini par me focaliser tellement sur cet avenir espéré que j'en ai totalement oublié de profiter de l'instant présent et des bons moments qui se présentaient là, juste devant moi. Puis j'ai commencé à changer, j'ai commencé à ressentir de la tristesse, une sorte de lassitude, d'usure, comme si mon bonheur ne pouvait venir que d'une demande en mariage ou de l'arrivée d'un enfant.

Il faut dire aussi qu'avec le temps, je m'étais rendu compte que nous n'étions pas tant que ça sur la même longueur d'onde et que mes aspirations profondes, mes

envies réelles, n'étaient pas celles que je me persuadais d'avoir pour mieux convenir à l'homme que j'aimais. Oui, je crois que c'est ça... J'ai voulu devenir parfaite à ses yeux, devenir la femme idéale, sa femme idéale, dans l'espoir d'être aimée encore plus fortement, mais aussi pour que ne lui vienne jamais à l'idée l'envie de me quitter. J'avais si peur d'être abandonnée...

Le problème, c'est que plus je faisais d'efforts pour aller dans le sens de ses attentes, plus je m'éloignais de mes attentes personnelles et de celle que j'étais vraiment. Le malaise intérieur que je ressentais n'en était qu'amplifié. Une fois entrée dans ce cercle vicieux, si je revenais vers ma véritable nature, la peur d'être quittée prenait le pas sur toute envie de retour à la case départ, ce qui ne faisait qu'enfoncer un peu plus le clou de la frustration et de la souffrance intérieure. Le piège refermé, il était trop tard, tout était déjà joué d'avance ou presque, mais je n'aurais jamais pu l'imaginer à ce moment-là.

Bien sûr, tout cela a fini par affecter profondément mon couple, car plus le temps passait, plus je me sentais frustrée, mal dans ma peau, jalouse, suspicieuse, et plus Paul s'éloignait de moi. Là était un autre cercle vicieux, car plus je sentais qu'il prenait de la distance, plus j'avais peur et plus j'avais besoin d'être rassurée, et plus mes comportements devenaient excessifs. Il avait bien essayé de me parler une ou deux fois et de me secouer pour que je redevienne celle que j'étais lors de notre rencontre, la fille joyeuse, heureuse de vivre et souriante dont il était tombé amoureux, mais j'étais

sourde et aveugle, je ne vivais plus et n'avancais plus que dans l'espoir qu'enfin mes vœux soient exaucés, sans même me douter qu'au loin, un gouffre énorme se préparait et allait tout faire exploser, gouffre que j'avais finalement moi-même créé. J'avais tellement peur de perdre l'homme que j'aimais et de me retrouver à nouveau seule et malheureuse que j'ai fini par creuser ma propre tombe.

Une tombe... Oui, je crois que c'est le mot juste parce que cette rupture m'a anéantie, mais cette mort était nécessaire pour que je puisse enfin renaître à la vie et commencer à me débarrasser de mes illusions, j'en suis consciente aujourd'hui.

Je dois dire aussi qu'avec le recul, je me rends bien compte que je n'étais pas heureuse dans cette relation et qu'elle ne me satisfaisait pas. Elle remplissait un vide, comblait un manque et me donnait l'illusion d'être heureuse, et je voulais la maintenir et la consolider à tout prix. Je n'étais plus seule, il y avait en face de moi quelqu'un qui m'aimait sincèrement et qui voulait se projeter dans l'avenir avec moi, mais pas aussi vite que moi, pas dans un besoin compulsif de s'engager à tout prix comme c'était le cas pour moi. Juste dans l'envie d'avancer à deux.

J'ai mis beaucoup de temps à faire tomber le voile que j'avais maintenu volontairement sur mes yeux pour enfin regarder la réalité en face et admettre que je m'étais leurrée pendant tout ce temps. Le retour sur terre a été terriblement douloureux, mais le temps et surtout la lassitude ont fini par faire leur œuvre,

et voilà que j'étais à nouveau debout, espérant trouver enfin un amour sincère et durable qui pourrait se construire sur des bases saines et solides... Après cette lourde épreuve et toute cette souffrance, la mission ne m'apparaissait pas impossible – j'ai bien dit que j'étais têtue –, mais tout de même assez compliquée. Il était évident que j'avais du chemin à parcourir, beaucoup de choses à régler avec moi-même, et il me fallait trouver un moyen de comprendre ce qui n'allait pas pour avancer vraiment.

Et c'est mon amie Sarah, dont le deuxième prénom devait être « chieuse de première classe », qui a mis entre mes mains la clé qui allait me permettre, un peu plus tard, d'ouvrir la porte d'une nouvelle vie...